

Intervention de Jean-Paul Bret

MERCREDI 16 JUILLET 2014

villeurbaine

Journée nationale à la mémoire des victimes de crimes racistes et antisémites perpétrés durant la deuxième guerre mondiale par l'Etat français et à la mémoire des Justes de France

Mesdames, messieurs,

Le texte, qui sera lu dans quelques instants, à l'occasion de la Journée nationale des victimes des crimes racistes et antisémites de l'Etat français, également Journée d'hommage aux Justes de France, a été écrit par Charlotte Delbo.

D'elle, il est coutume de donner trois informations. Tout d'abord, qu'elle a été membre des Jeunesses communistes. Ensuite, qu'elle a été la secrétaire de Louis Jovet, directeur du théâtre de l'Athénée, rencontré lors d'un entretien pour un journal de son parti, d'où naîtront une belle amitié et une passion pour la littérature. Enfin, qu'elle a été déportée à Auschwitz-Birkenau, dans le convoi du 24 janvier 1943 pour faits de Résistance, convoi de femmes, dans lequel se trouvaient d'autres grandes résistantes, comme Danielle Casanova et Marie-Claude Vaillant-Couturier. Charlotte Delbo connaîtra vingt-sept mois de déportation. Elle sera transférée à Ravensbrück un an après son arrivée à Auschwitz, puis évacuée par la Croix-Rouge en avril 1945.

Jusqu'à la fin de sa vie, elle gardera le matricule 31661, tatoué sur sa peau. Elle écrira aussi, attirée par le pouvoir des mots, ces mots capables selon elle de rapporter l'inconcevable. Elle décrira l'univers concentrationnaire comme « *une tache noire au centre de l'Europe* », et encore « *tache rouge* », « *tache de feu* », « *de suie* », « *de sang* ». Grâce aux textes qu'elle commence à écrire, discrètement dès son retour de déportation, puis qu'elle laisse s'affirmer par delà elle-même pendant vingt ans, elle réussit à s'extraire de son histoire pour cheminer en parallèle. Quand elle y revient, c'est pour s'en échapper grâce à l'écriture.

À la question, « *Alors vous vivez avec Auschwitz?* », elle répond « *Non, je vis à côté. Auschwitz est là, inaltérable précis, mais enveloppé dans la peau de la mémoire* ». Est-elle « étanche » cette peau de mémoire? En partie! Mais pas toujours. Elle-même avoue que les bouffées de souvenirs la saisissent. Il lui faut plusieurs jours pour que chaque chose retrouve sa place et qu'Auschwitz reparte ainsi, loin de sa vie, dans une sorte d'espace à part. À ce moment-là seulement, toutes choses ayant ainsi repris leur place, elle peut, dit-elle, en parler sans « *trouble ou émotion* ».



» Cette femme, disparue au milieu des années quatre-vingt, est fascinante. Sur les photographies, prises bien après son retour de captivité, on la découvre joyeuse, les yeux pétillants, les pommettes hautes marquées par le sourire. Ce visage heureux tranche, bien sûr, avec les présupposés dont on affuble les survivants. **D'elle, les témoignages disent qu'elle aimait vivre en hédoniste, qu'elle adorait le champagne et qu'elle cultivait sa liberté de pensée par delà les époques et l'actualité.** Le texte, qui sera lu par la comédienne Karin Martin-Prevel, accompagnée par Jérémy Vannereau, témoigne parfaitement de sa personnalité éclatante.

Dans ses écrits, elle réunit des éléments factuels, sobres, descriptifs et sa voix intérieure. Les descriptions ne sont pas seulement cliniques. Elles ne sont pas, seulement non plus, l'expression d'un cortège d'émotions. Cette addition de faits précis et de sensations personnelles, du réel et de sa sensibilité, donne à son œuvre une dimension exceptionnelle, comparable à aucun autre récit. **C'est de la poésie avant d'être du témoignage, mais c'est du témoignage tout de même.** Dans cette forme d'écriture si singulière, on est touché, non pas par la démesure meurtrière d'Auschwitz, **mais par ces fragments de peur, de joie, de vie confrontés à l'arbitraire du système concentrationnaire.**

Ce qui touche aussi, c'est la manière de parler de ses camarades, qu'elle transforme en personnages romanesques, leur offrant l'éternité que les nazis leur avaient confisquée dès l'embarquement dans le train pour la Pologne. C'est simple et dépouillé, comme un récit de vie ordinaire, tandis que l'existence décrite, elle, bien sûr, ne l'est pas. *« Il aurait été plus doux de s'abandonner à la mort (...) et de savoir que c'est fini, (...) fini de demander l'impossible à ce cœur qui n'en peut plus »,* écrit-elle. **La phrase, que vous entendrez, dit tout d'un combat, seconde après seconde, jour après jour, pour survivre.**

Je remercie les artistes, je remercie les élus nombreux à cette cérémonie, je remercie aussi très chaleureusement Sonia Bove qui continue à nous accompagner dans la mise en scène de cette journée afin de lui donner une forme sensible, je vous remercie aussi toutes et tous pour votre présence fidèle. Place maintenant à Charlotte Delbo.

Jean-Paul Bret
maire de Villeurbanne

